Le Cosaque et la Sorcière

Tard le soir, un cosaque arriva au village, s'arrêta à la dernière isba et demanda l'hospitalité :
— Eh, l'hôte, laisse-moi passer la nuit !
— Va, si tu ne crains pas la mort.
« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! » se dit le cosaque. Il mit son cheval dans la remise, lui donna à manger et entra dans l'isba.
Il regarde : les moujiks, les femmes et les petits enfants — tous pleurent à chaudes larmes et prient Dieu ; puis, après avoir prié, ils se mirent à enfiler des chemises propres.
— Pourquoi pleurez-vous ? demande le cosaque.
— Eh bien, vois-tu, répond l'hôte, dans notre village, la mort rôde la nuit ; quelle que soit l'isba où elle jette un coup d'œil, au matin il faut mettre tous les habitants en cercueil et les conduire au cimetière. Cette nuit, c'est notre tour.
— Eh, l'hôte, n'aie pas peur ; Dieu ne livrera pas, le cochon ne mangera pas.
Les hôtes se couchèrent pour dormir, mais le cosaque, qui avait son idée, ne fermait pas l'œil.
À minuit juste, la fenêtre s'ouvrit ; à la fenêtre apparut une sorcière — toute vêtue de blanc. Elle prit l'aspersoir, passa le bras dans l'isba et s'apprêtait à asperger, quand soudain le cosaque fit un grand coup de sabre et lui trancha le bras à l'épaule. La sorcière se mit à gémir, à glapir, à aboyer comme un chien et s'enfuit.
Le cosaque, lui, ramassa le bras coupé, le cacha dans son manteau, lava le sang et se coucha.
Au matin, les hôtes se réveillèrent, regardent — tous, sans exception, vivants et bien portants — et furent indiciblement heureux.
— Voulez-vous, dit le cosaque, que je vous montre la mort ? Rassemblez vite tous les sotniki et desiatniki, et allons la chercher dans le village.
Aussitôt, tous les sotniki et desiatniki se rassemblèrent et allèrent de maison en maison ; pas là, pas ici, enfin ils arrivèrent à l'isba du sacristain.
— Ta famille est-elle toute ici ? demande le cosaque.
— Non, mon cher ! Ma fille est malade, elle est couchée sur le poêle.
Le cosaque jeta un coup d'œil au poêle : la fille avait le bras coupé. Alors il raconta tout comme cela s'était passé, sortit et montra le bras coupé.
La commune récompensa le cosaque avec de l'argent, et condamna la sorcière à être noyée.